

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annunces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40 à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 2 Octobre 1877.

Comme nos lecteurs le verront plus loin, la rentrée des classes des Frères, est retardée de quelques jours pendant lesquels on mettra la dernière main à la construction du nouveau local destiné aux écoles de la Doctrine Chrétienne.

Ainsi, l'un des plus grands projets conçus par le Gouvernement du Prince Charles III se trouve réalisé. Ce magnifique bâtiment, dû à la munificence de S. A. S., a 41 mètres de longueur sur 16 de hauteur (trois étages). L'extérieur de l'établissement a un caractère simple qui répond à sa destination et qui achève l'harmonie de la place de la Visitation en formant une ligne symétrique avec le Collège. Quant à l'intérieur, les aménagements ne laissent rien à désirer. L'ancien corps de bâtiment sera entièrement occupé par les élèves, le nouveau est destiné au logement du personnel enseignant: une chapelle, une bibliothèque, un salon, des salles d'exercices, une lingerie, des caves, tout a été prévu pour assurer la commodité et l'hygiène. Les élèves se répartiront en neuf classes qui, bien qu'indépendantes les unes des autres, sont placées sous l'œil vigilant des maîtres. Longues et larges, chacune d'elles est éclairée par deux grandes fenêtres, toutes sont amplement aérées, les plafonds ayant environ 4 mètres d'élévation. L'école se complète par un jardin et un vaste préau couvert.

Ce superbe établissement est en tout digne de l'Auguste sollicitude qui l'a créé et sera un des plus beaux titres de notre Souverain à la reconnaissance de ses sujets.

La sage prévoyance du Prince se manifeste d'ailleurs sur tous les points à la fois, les intérêts moraux comme les intérêts matériels de la population sont sans cesse l'objet de ses préoccupations. Si nous tournons nos regards du côté de la future Cathédrale, nous voyons que, quelle que soit l'immensité de l'œuvre entreprise, les travaux sont poussés avec une activité qui fait honneur au zèle des hommes habiles auxquels ils ont été confiés.

Depuis notre dernière visite, outre les colonnettes en porphyre rouge de l'Estérel, qui décorent les ouvertures du chœur et du transept, on a commandé dix grandes colonnes de même porphyre, qui prendront place autour du chœur, sur la demi-circonférence qui sépare l'autel de la nef circulaire. Chacune de ces colonnes sera monolithique et aura les dimensions suivantes: 3 mètres 50 centimètres de hauteur, 65 centimètres de diamètre à la base et 60 centimètres au sommet. Ces colonnes coûteront 2,000 fr.

pièce, non compris les frais de pose qui seront considérables, à cause du poids de la pierre et des soins qu'exigera la mise en place.

Ne quittons pas Monaco, sans parler de l'égoût de la Chiappaira.

Le réseau d'égoûts, dont le projet était depuis longtemps à l'étude, était impatientement attendu de tous les habitants. Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que les travaux sont assez avancés pour que, sous peu de jours, la partie orientale de la ville puisse en profiter. On achève actuellement le débouché à la mer, de l'extrémité du réseau de ce côté. La canalisation part de la Chiappaira, remonte le rocher jusqu'aux remparts d'une épaisseur de plus de 3 mètres, elle les traverse, passe ensuite sous les jardins et l'avenue St-Martin, la rue des Ecoles, la place de la Visitation et arrive au point de partage des eaux, à la rencontre des rues de Lorraine et des Briques.

Ce travail est des plus pénibles et le déblai offre de sérieuses difficultés; tout est creusé dans le rocher.

A côté de ces améliorations hygiéniques nous devons mentionner celles qui ont pour but l'embellissement de nos promenades et de nos voies publiques si admirées de nos visiteurs.

Les jardins St-Martin, depuis quelques années, ont été particulièrement soignés et agrandis. Presque en face la rue des Ecoles, était un terre-plein sur lequel s'élevait un ancien corps-de-garde qui barrait le passage aux promeneurs et les obligeait à remonter sur la route s'ils voulaient passer d'un jardin dans l'autre. Cette construction a été démolie, le sol a été comblé et les allées, les massifs, les rigoles, seront continués et formeront une suite non interrompue de jardins pleins d'ombre et d'agrément.

Du côté Sud-Est on a habilement utilisé le terrain qui, de la route descendait aux fortifications. Là des bosquets placés avec goût, des plates-bandes artistiquement dessinées attirent le passant jusqu'aux murailles de nos vieilles forteresses.

En descendant à la Condamine par la route neuve, nous sommes témoins de l'activité déployée pour l'achèvement de la route conduisant du Port à l'usine à gaz. Ce boulevard, (un véritable boulevard de 6 m. 50 de largeur), a complètement transformé la pente abrupte de notre rocher. Sur le bord à pic qui regarde la mer, existe un parapet en pierres de taille, sur l'autre côté on plantera une bordure de tuyas et de cèdres du Liban.

Une telle ligne de verdure se détachant sur le flanc de la masse sombre au sommet de laquelle

apparaît l'antique cité des Grimaldi, ajoutera encore au charme que présente la vue de la presque-île, prise du plateau de Monte Carlo.

Enfin, nous aurons terminé notre excursion dans la Principauté, quand nous aurons décrit l'embellissement décidé de la place d'Armes et les travaux du Port.

La place d'Armes, vaste carrefour où aboutissent sept voies diverses de communication, va perdre bientôt l'aspect nu et froid qu'elle offre en ce moment. Une double rangée d'arbres verts va l'égayer et un square fera de cette place l'une de nos plus agréables promenades.

Le pavillon informe qui faisait saillie, au nord, sur le mur de la propriété de Millo, a été acheté par le Domaine; il a été rasé et les ouvriers, mineurs et terrassiers, ouvriront sous peu les tranchées longitudinales, qui, pourvues de terre végétale, recevront les plantations. Ces tranchées, pratiquées dans un sous-sol de roche compacte, sur une largeur relativement faible, demanderont toute l'habileté des ouvriers mineurs, auxquels on doit les remarquables parements du boulevard Charles III et de la route du Port.

A l'angle Nord-Est de la Place, sera édifié un kiosque qu'ombrageront, hiver et été, des arbustes au feuillage permanent et devant lequel se développera un parterre.

En même temps, la muraille du jardin de M. de Millo, qui entoure une partie de la place, sera réparée de telle sorte que son aspect, d'ailleurs presque dissimulé, ne choquera la vue par aucun point désagréable.

Ces importantes modifications donneront certainement à l'avenue de la gare un attrait nouveau et l'étranger sera gracieusement surpris en faisant, dans un parterre de fleurs, son entrée dans la Principauté.

On s'occupe, nous l'avons déjà dit, d'agrandir le quai de notre Port devenu insuffisant. Voici les renseignements que nous avons recueillis sur les travaux en cours d'exécution et ceux à l'étude:

Le déblai, en rocher, a soixante-quinze mètres de longueur sur cinq mètres cinquante de largeur moyenne et quatre mètres environ de hauteur. Ce déblai accroîtra l'étendue en superficie, du quai, d'un tiers au moins. Le déchargement des marchandises s'effectuera à moins de frais, le mur du quai devant être établi de façon à permettre aux navires d'accoster directement, ce qui évitera un transbordement toujours coûteux.

On le voit, de tous côtés, apparaît chez nous un

progrès sage, constant, sûr et raisonné, qui fait l'admiration du voyageur et la prospérité de notre pays.

NOUVELLES LOCALES.

Les travaux exécutés pendant les vacances pour l'agrandissement de l'école des Frères de la doctrine chrétienne n'ont pu être complètement terminés avant le 1^{er} Octobre. La rentrée des classes et la célébration de la messe du S^t-Esprit sont, en conséquence, ajournées au samedi 6 de ce mois, à 9 heures précises du matin.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Frédéric Stemler, l'un des directeurs de l'Administration des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco.

M. Stemler sortait de chez lui, vendredi vers 4 heures, et il s'entretenait près de l'annexe de l'hôtel de Paris, avec M. Honoré Bellando, chef des travaux, quand tout-à-coup, il s'affaissa sur le sol. Transporté immédiatement à l'hôtel il reçut les soins empressés des docteurs Kunemann et Guirard, mais hélas! l'art n'y pouvait rien, la mort avait été instantanée.

M. Stemler souffrait depuis longtemps d'une maladie du cœur. Il n'était âgé que de 42 ans.

D'un caractère conciliant, il joignait aux qualités de l'administrateur, une affabilité, une bienveillance qui lui avaient conquis l'estime publique. Il est unanimement regretté de tous ceux qui l'ont connu, comme du nombreux personnel de l'Administration qu'il dirigeait depuis plus de 14 ans.

Ses obsèques ont eu lieu ce matin à 10 heures au milieu d'une foule immense d'amis accourus de tous les points environnants pour lui rendre les derniers devoirs. Le deuil était conduit par les enfants et le frère du défunt.

Puisse ces sympathies, expression du sentiment général, adoucir la douleur de la veuve et des enfants du regretté M. Stemler!

Le nombre des Etrangers arrivés à Monaco pendant le mois de Septembre est de 10,369.

La fête patronale de la Turbie (St-Michel) a eu lieu samedi, dimanche et hier. Comme tous les ans, les visiteurs ont été nombreux, et les divertissements publics, organisés à cette occasion, ont été très goûtés.

Le service d'hiver de la ligne du chemin de fer P.-L.-M. sera inauguré, ainsi que nous l'avons annoncé, le 15 de ce mois.

Voici les changements apportés sur la ligne de Nice:

Le premier train, partant de Marseille à 6 h. 40 du matin, a été avancé de cinq minutes, et le deuxième, direct, qui part actuellement à 7 h. 50, partira à 7 h. 55.

Le train express n° 3, qui correspond avec le rapide n° 3, arrivant à 10 h. 40 du matin à Nice, partira de Marseille pour Menton à 11 h. 45 du matin.

Le train express n° 4 arrivera de Nice à 4 h. 15 du soir et correspondra avec le train rapide qui partira de Marseille à 4 h. 50 du soir.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — La Société humanitaire des Chevaliers Sauveteurs médaillés des Alpes-Maritimes, est définitivement constituée :

Comité de direction :

Directeur-président-fondateur : M. le commandant L. Féraud, chevalier de la légion-d'honneur.

Vice-président :

M. le Chev. Benoit de Montolivo, chirurgien en chef de la marine militaire en retraite, commandeur, officier et chevalier de plusieurs ordres.

Treasorier général :

M. le capitaine Guien, chevalier de la Légion d'honneur.

— Lundi soir, un peu après neuf heures, un bien triste événement se produisit au café de la Victoire. M. Villaret, capitaine de gendarmerie en retraite, s'entretenait avec un de ses amis des péripéties de la guerre d'Orient, lorsqu'il se trouva pris d'un malaise subit, et s'affaissa sans proférer une parole. M. le docteur Labordette, assis non loin de là, s'efforça, mais inutilement, de le ranimer. Le capitaine était mort des suites d'une rupture d'anévrisme.

— Par décision ministérielle, M. Lambert, inspecteur de police des chemins de fer à la Gare de Nice, passe en la même qualité au commissariat spécial des ports à Marseille, en remplacement de M. Balossy, appelé aux mêmes fonctions à Nice.

Golfe Juan. — L'escadre d'évolutions est toujours au Golfe-Juan : dès son inspection Générale terminée, c'est-à-dire vers le 10 octobre, elle rentrera à Toulon.

Le vaisseau le *Richelieu*, monté par l'amiral Jauréguiberry, n'étant pas en état d'entreprendre sans réparations une nouvelle campagne, il paraît certain que c'est le *Colbert*, actuellement compris dans la division du Nord, qui est destiné à porter le pavillon de l'amiral d'Hornoy, le nouveau commandant en chef de l'escadre.

— Le dimanche, 23 septembre, a eu lieu, dans la rade du Golfe-Juan, un concours d'honneur entre toutes les embarcations de l'escadre. Après ce concours a été procédé, sous la présidence de M. le vice-amiral Jauréguiberry, à la distribution des prix, consistant en médailles, montres et autres objets offerts par le ministre de la Marine. Inutile de dire que ce concours a été des plus brillants; car tous nos marins ont rivalisé entre eux pour obtenir les prix proposés.

On annonce aussi que, dans les premiers jours d'octobre, aura lieu à l'île Sainte-Marguerite un autre concours d'honneur entre tous les marins de l'escadre, qui sont au nombre d'environ 7.000 hommes. Ce concours, consistera dans des exercices à tir avec fusils perfectionnés et revolvers. Les prix consisteront aussi en médailles, montres et objets offerts par le ministre de la marine.

L'ORGUE.

(Suite et fin.) (*)

L'orgue comme tous les autres instruments artistiques de la civilisation païenne, disparut à l'invasion des barbares en Occident. La musique des églises ne se composait alors que de chants. Au rapport de Cassiodore (commencement du VI^e siècle) les flûtes, instruments du culte païen, avaient été rejetées des églises chrétiennes.

C'est en 757 que reparait l'orgue en Occident. L'empereur Constantion Copronyme envoie un de Constantinople au roi Pépin; en 812, Constantin Curopalate fait don à Charlemagne d'un orgue qui excite l'admiration universelle.

Sous Louis le Débonnaire, il existait à Aix-la-Chapelle un orgue hydraulique et un orgue pneumatique fabriqués par un prêtre Vénitien du nom de Georges. Ce prêtre forma des élèves dont la réputation s'étendit jusqu'en Italie. Trente ou quarante ans après la mort de Louis le Débonnaire, le pape Jean VIII, pria Hannon, évêque de Freysingen, de lui envoyer un orgue et un organiste. Les Italiens, à leur tour, perfectionnèrent l'instrument qu'ils avaient reçu d'Allemagne. C'est au pape Sylvestre II (vers 986) que l'on doit dit-on, l'introduction de l'orgue et son usage dans les églises.

A partir de cette époque les renseignements deviennent plus précis. Procorius dit qu'il existait des orgues au XI^e siècle à S^t-Paul d'Erfurth et à S^t-Jacques Magdebourg. On sait que l'évêque Elphège établit en 951 à Westminster, un orgue de 400 tuyaux parlant au moyen de deux claviers. Cet instrument avait 21 soufflets et il ne fallait pas moins de soixante-dix hommes pour les mettre en mouvement.

On cite encore en Angleterre, au XII^e siècle, et le fait est curieux à noter, un orgue hydraulique dont les tuyaux étaient mis en vibration au moyen de la vapeur d'eau comprimée dans une chaudière sur laquelle étaient plantés des tuyaux, la vapeur, passant avec force, les faisait vibrer avec une telle force que le bruit s'entendait par toute la ville.

Nous l'avons dit, au XV^e siècle, les principaux éléments sonores étaient déjà inventés. Vers 1470, un allemand établi à Venise, Bernhard, inventa le *clavier des pédales*. C'est à cette époque aussi qu'on commença à désigner les jeux de l'orgue par leurs plus grands tuyaux : le seize-pieds, le huit-pieds, etc.

Le mécanisme de l'orgue se compléta au commencement du XVII^e siècle par l'invention des registres, ce dernier perfectionnement produisit dans le style de l'orgue la même modification que dans la musique d'orchestre, l'art d'instrumenter la musique d'orgue en combinant les jeux prit peu à peu une importance qui est devenue capitale maintenant.

Les jeux d'orgue se divisent en *jeux à bouche* et *jeux à anche*, ces deux modes de production du son produisent deux timbres très-différents qui sont les deux couleurs principales des tons de l'orgue.

Les *jeux à bouche* et les *jeux d'anche* se divisent eux-mêmes en variétés multiples de jeux qui tous ont un timbre différent; la trompette, le clairon, le violoncelle, la flûte harmonique, les voix humaines, le cor, le tremblant, la bombarde, etc. etc.

Toutes les orgues n'ont pas une aussi grande quantité de jeux, mais nous devons citer l'orgue de S^t-Sulpice de Paris, qui en a cent et qui a été construit précisément par M. Cavallé-Coll. Dans cet orgue, qui peut être considéré comme le type de l'orgue moderne, il y a trois bourdons, quatre prestants, deux *salicionals*, quatre bombardes, etc.

Sur un instrument pareil, on peut faire entendre des accords chantés par mille ou douze cents tuyaux à la fois, dont les voix diverses, ouvrage de l'industrie humaine, forment un chœur d'une puissance à laquelle on ne peut rien comparer.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Les élections et la rentrée des classes aidant, Paris voit en ce moment le monde revenir. Les uns réintègrent la capitale, en prévision de l'encaissement

* Voir le numéro 1004.

de leur loyer le 15, les autres de leur vote à déposer dans l'urne le 14, beaucoup pour reconduire au collège leurs enfants et les recommander aux soins spéciaux du censeur et du proviseur. La recette encaissée, le bulletin déposé, les enfants sur les bancs, un certain nombre de nos hôtes actuels repartiront faire des économies à la campagne, sous prétexte de massacrer des lapins, ce qui est parfois payer un peu cher la vanité de briller ensuite pendant trois mois dans Paris. On s'aperçoit de ces retours au mouvement que reprennent les cercles, aux lumières qui brillent très avant dans la nuit à travers les croisées de leurs salons. Tout le monde aujourd'hui est d'un cercle, et je ne dis point que l'on ait tort; les plus laborieux, les plus actifs, les plus capables ont leur cercle; il n'y a que les gens d'une douteuse honorabilité qui ne puissent se faire admettre dans aucun des cercles bien famés, et ce n'est pas là une mince considération à invoquer en faveur de cette mode.

Il n'est plus de semaine à Paris sans l'enterrement de quelque illustration. Ces jours-ci, c'est M. Leverrier, le grand astronome à qui l'on doit la découverte de la planète Neptune, qui a été conduit à sa dernière demeure, au milieu d'un concours d'assistants considérable.

Plus est grand le mort dont on prend congé, plus, pour moi, les vivants me paraissent petits dans leurs cérémonies funèbres. Quelques chevaux de plus, des plumets plus hauts et des larmes plus neuves à un vulgaire char funèbre; des soldats, des musiques chantées par des choristes en pantalons à carreaux dont la voix ne sonne pas toujours plus juste que la toilette, un, deux, trois, quatre discours qui font généralement trouver le temps long aux auditeurs, soit qu'on entende les orateurs, soit que l'on se trouve placé de manière à ne pas recueillir le fruit de leurs efforts, voilà ce que nous trouvons à offrir de mieux aux mânes de nos grands hommes. Je trouve notre piété funèbre stérile en inventions. Elle est à la hauteur de notre architecture funéraire et de notre tact ordinaire en matière d'inscriptions sur les tombeaux. Vous est-il arrivé quelquefois de parcourir de sang-froid la cité des morts? Nos architectes, il faut en convenir, réussissent moins bien le sépulcre que la petite villa entre cour et jardin, et quant aux épitaphes gravées sur la pierre ou le marbre, on s'étonne en les lisant, de la quantité de formules grotesques dans lesquelles le peuple soit-disant le plus spirituel de la terre est capable d'épancher une douleur souvent sincère. Un convoi modeste sans curieux et sans orateurs, voilà, ce me semble, ce que doit souhaiter le sage pour la dernière représentation que son corps donnera sur la terre.

A propos de monument funèbre on est fort embarrassé de la forme à donner à celui décerné à la mémoire de M. Thiers. On voudrait éviter la banalité de la statue en pied et je le comprends. Jamais, en effet, le moment ne fut plus mal choisi pour couler l'image des grands hommes. Nos costumes étriqués, nos chapeaux ridicules, nos bottes, nos parapluies, tout résiste au génie du sculpteur et lui oppose des difficultés insurmontables. Nos personnes elles-mêmes sont ce qu'il y a de moins plastique: des savants desséchés, des hommes d'état ventrus, des guerriers voutés par l'âge, voilà les matériaux que le dix-neuvième siècle offre à la statuaire. Parlez-moi de Périclès, d'Alcibiade, de tous ces hommes aux lignes sculpturales qui partageaient leur journée entre la gymnastique et les affaires!... Nous sommes généralement laids de corps, mal bâtis ou démolis. On rencontre çà et là quelques belles têtes où la pensée a imprimé une noble empreinte. Il faut peindre ces figures-là, ou tout au plus les modeler en marbre, mais il y a tout profit à laisser le corps dans l'ombre. A quoi bon envoyer des fagots et des futailles à la postérité et donner une aussi piètre idée aux générations à venir des grands hommes légués à leur culte?...

Notre temps a beau prendre de plus en plus des goûts positifs, les poètes ne se rebutent pas. De tous côtés pleuvent les volumes de vers et les maîtres eux-mêmes ne dédaignent pas, en dépit de leurs cheveux blancs, de descendre dans l'arène. C'est ainsi que Victor Hugo termine un volume qui s'appelle: *le Pape* et que M. de Laprade achève un recueil de vers. Les auteurs dramatiques donnent moins que les poètes et jusqu'ici les théâtres sont bien vides de nou-

veautés. Les reprises seules règnent sur les affiches de Paris. L'Ambigu, ressuscité de ses cendres, n'a pas voulu manquer à cette coutume qui fait rage sur les autres scènes et c'est par la *Tour de Nesle*, d'antique mémoire, qu'il a rouvert ses portes. On a accueilli cette pièce avec tout le respect dû à son ancienneté et on espère que M. Dennery ne fera pas trop attendre le drame qu'il a promis pour la remplacer et qui est intitulé: *Une cause célèbre*. A l'Opéra on presse les répétitions d'un ballet nouveau de M. Salvayre, l'auteur du *Bravo*, le *Fandango* et l'Odéon annonce, pour cette semaine, un drame posthume d'Alexandre Dumas tiré d'un de ses romans. *Joseph Balsamo*.

La plupart des auteurs ne visent plus, aujourd'hui, la postérité comme leurs ancêtres du XVII^e et du XVIII^e siècle, mais bien la caisse des théâtres. Ils fabriquent au lieu de composer; pour n'avoir point de patente, ils n'en font pas moins bel et bien un négoce. Cela va aux idées du siècle financier et spéculateur dans lequel nous nous agitons. Le public, au lieu de gloire, donne de l'argent. Autrefois les auteurs du théâtre des Variétés ou du Palais-Royal leur fournissaient une pièce pour quelques écus, maintenant on devient rentier, on achète châteaux aux champs, hôtels à la ville avec les droits d'auteur. La passion de Paris pour le théâtre aide beaucoup à ces fortunes nées sur les planches.

Les révolutions, les désastres, les catastrophes, les cataclysmes, la Terreur de 1793, les fureurs sinistres de 1871, les guerres, les événements, les ruines, ne peuvent rien contre cette passion du théâtre. Paris a hérité de l'ancienne Rome sous ce rapport, cette Rome qui a disparu! Du pain, même celui de la Commune, si l'on veut, mais des spectacles et beaucoup de spectacles — voilà la devise de Paris.

La grande ville a encore une autre manie, celle de changer le nom de ses rues. A propos du dernier bouleversement de vocables édicté par la municipalité, le préfet de la Seine a reçu, d'un grand nombre d'industriels et commerçants, une pétition se plaignant du préjudice que leur causent les changements incessants apportés dans la dénomination de plusieurs voies des quartiers négociants. A chaque débaptisation de leur rue, les commerçants qui y sont établis sont obligés de faire changer les en-têtes de leurs prospectus, factures et autres imprimés, sans compter les lettres qui s'égarent par le fait de ces changements et la perte de commandes qui en résultent. Rien que les modifications à apporter dans les imprimés se chiffrent, pour certaines maisons, par une perte de plusieurs milliers de francs. Et il y a des rues qui, en moins d'un an, ont changé quatre fois de nom!...

Les négociants ont bien raison de protester: que les édiles baptisent et rebaptisent à leur fantaisie, mais au moins qu'ils donnent des dragées!...

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS.

Sous ce titre: « Attaque à main armée d'un train lancé à toute vitesse, » le *Chicago-Times* raconte une tentative de vol accomplie dernièrement sur un train express de la ligne du Lake Shore et Michigan-Southern, à peu de distance de Ligonier (Indiana):

Il y a déjà plusieurs semaines, les autorités du chemin

de fer avaient appris qu'une attaque se préparait.

Après plusieurs allées et venues, le vendredi matin, les agents de police, étant montés en secret dans le train numéro 6 se dirigeant vers l'Est, se dissimulèrent dans le wagon des dépêches.

Le messager de l'express paraissait fort occupé à sa besogne, dans un espace découvert au centre du wagon.

Il y avait dans ce wagon une somme de un million de francs, sur laquelle 90 à 100,000 francs en valeurs et le reste en espèces, en transit de San-Francisco à New-York.

Les sacs de dépêches étaient disposés de façon à laisser le passage libre aux malfaiteurs.

Rien ne vint éveiller les soupçons jusqu'au moment où le train quittait la station de Ligonier. A peine sorti de cette gare, quatre hommes sautèrent sur la plate-forme.

Le train marchait à toute vitesse, et déjà deux milles étaient parcourus, lorsqu'une clef fut introduite dans la serrure, et, tandis que nous étions tout yeux et tout oreilles, — raconte le chef de la police, — la porte s'ouvrit d'abord lentement, puis brusquement, pour livrer passage à quatre hommes robustes, trapus, dont deux portaient des masques et deux avaient la figure noircie.

Le messager examinait tranquillement ses feuilles de services.

Les malfaiteurs avaient franchi l'espace qu'on leur avait laissé libre, et un agent, avec une promptitude égale au peu de bruit qu'il provoqua, ferma la portière derrière eux.

Celui qui marchait le premier, parvenu auprès de lui, posa la main sur l'épaule en l'interpelant. L'agent leva la tête et aperçut quatre canons de revolver dirigés sur lui. Il ne changea pas de couleur et les regarda froidement.

L'homme qui avait la main posée sur son épaule allait tirer de sa poche des cordes pour le lier lorsque, ajoute le chef de la police dans son récit, je donnai le signal convenu, et nous nous élançâmes tous hors de nos cachettes. Je leur criai: « Rendez-vous! ». Les bandits rétrogradèrent jusqu'à l'extrémité du wagon.

Les malfaiteurs, sentant qu'ils défendaient leur vie aussi bien que leur liberté, se battaient comme des lions. Nous ne voulions pas les tuer, et quoique chacun de nous eût son revolver armé à la main, nous préférons n'en pas faire usage; notre premier soin fut donc de les désarmer, ce qui ne fut pas chose facile.

Enfin, après un combat de quelques minutes, ils étaient tous réduits à l'impuissance.

Pas un des passagers du train ne s'était douté de la terrible bataille qui venait de se livrer.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

AVIS.

Conformément au règlement du Cercle des Etrangers de Monte-Carlo, l'entrée des salons n'est accordée qu'aux personnes munies de carte.

L'entrée des salles de jeu est interdite aux habitants de la Principauté. Elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

Les cartes d'admission sont délivrées au Secrétariat du Casino.

SOMMAIRE du dernier numéro de la *Chasse Illustrée*:

Les chiens anglais, par M. ERNEST BELLECROIX. — Les chasses du long cours, par M. le marquis G. DE CHERVILLE. — Un amoureux, par M. A. DE LA RUE. — Scène de mer, par M. JEAN-JACQUES DES MARTELS. — Chronique de chasse, par M. FLORIAN PHARAON. — Correspondance. — Chronique sportive, Informations hippiques. Tirs, par M. HONORÉ PINEL. — La gelinotte, par M. H. DE LA BLANCHÈRE. — Entremets et vengeance, par M. JEAN-JACQUES DES MARTELS. — Echos de la *Chasse Illustrée*. — Offres et demandes. — Ma cousine Angele, par M. T. CLÉRAULT.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

| Septembre | PRESSIONS BAROMETRIQUES réduites à 0 de tempér. (haut ^m de l'Observ. 65 m au-dessus du niveau de la mer). | | | TEMPERATURE DE L'AIR | | | | TEMPERATURE moyenne de la mer | HUMIDITE RELATIVE moyenne en centièmes | VENTS | ETAT DE L'ATMOSPHERE | | | | | | |
|----------------------|--|-----------------|------------------|----------------------|---------------------|--------------------|-------|----------------------------------|---|--------------|----------------------------|------|------|------|------|------|------|
| | 10 h. du matin | 4 h. du soir | 10 h. du soir | 6 h. avant midi | 12 h. après midi | 4 h. après midi | 10 h. | | | | | | | | | | |
| 24 | 752.6 | 752.3 | 753.0 | 18.3 | 22.7 | 21.9 | 19.5 | 22.0 | 0.60 | E. faible | couvert. nuages épars. | | | | | | |
| 25 | 755.2 | 754.3 | 755.4 | 17.1 | 22.4 | 21.7 | 19.1 | 23.6 | 0.51 | S.-O. faible | beau. nuag. pluie la nuit. | | | | | | |
| 26 | 756.7 | 756.8 | 759.2 | 17.3 | 20.4 | 20.6 | 18.5 | 23.0 | 0.55 | E. fort | nuages épars | | | | | | |
| 27 | 759.7 | 759.4 | 759.9 | 16.8 | 21.9 | 20.7 | 19.9 | 23.0 | 0.46 | id. | quelques nuages | | | | | | |
| 28 | 760.8 | 759.9 | 760.9 | 16.1 | 22.3 | 20.9 | 18.0 | 24.5 | 0.49 | S.-O. fort | beau | | | | | | |
| 29 | 761.4 | 755.9 | 760.2 | 15.9 | 21.4 | 20.1 | 15.9 | 21.8 | 0.54 | calme | Id. | | | | | | |
| 30 | 760.1 | 758.2 | 759.4 | 16.2 | 21.0 | 19.0 | 19.2 | 21.0 | 0.57 | calme | Id. | | | | | | |
| DATES | | | | | | | | | | | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 |
| Observations: Maxima | | | | | | | | | | | 23.0 | 23.0 | 22.9 | 23.2 | 23.1 | 23.0 | 22.7 |
| Minima | | | | | | | | | | | 17.0 | 17.0 | 16.8 | 15.4 | 14.8 | 14.6 | 15.0 |

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 24 au 30 Septembre 1877.

MENTON. brick-g. *St-Michel-Archange*, fr. c. Putzi, fûts vides.
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sable.
 ID. b. *la Fortune*, c. Moute, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Chaniel, id.
 FINALE. b. *Trois Frères*, italien, c. Ginocchio, fruits.
 GOLFE JUAN. b. *l'Assomption*, fr. c. Audibert, sable.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Berni, id.
 MENTON. brick-g. le *Zéphir*, c. Fornari, fûts v.
 ID. brick-g. *la Caroline*, id. c. Vincent, id.
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Bic, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.

Départs du 24 au 30 Septembre 1877

VILLEFRANCHE b. *St-Michel*, fr. c. Isoard, sur lest.
 CETTE. brick-g. *St-Michel-Archange*, id. c. Putzi, f. v.
 GOLFE JUAN. b. *la Fortune*, id. c. Moute, sur lest.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Chaniel, id.
 CANNES. b. *Trois Frères*, italien, c. Ginocchio, fruits.
 VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, s. l.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Berni, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Fornero, id.
 CETTE. brick-g. le *Zéphir*, id. c. Fornari, fûts v.
 ID. brick-g. *la Caroline*, id. c. Vincent, id.

A VENDRE

Un magnifique Landau et belle Calèche

S'adresser à Nice, à la Maison V^e AUGUSTINE GROSSO, sur le port.

Ameublements complets. - Atelier de Tapisserie.

CHARLES MONTRUCCHIO

rue Louis, maison Médecin, à la Condamine, MONACO

SIÈGES, TENTURES, DÉCOR D'APPARTEMENTS.

Montage d'ouvrages en tapisserie, fabrique de tentes de tout système, literie complète, meubles et réparation de meubles. — Pose de tapis.

HORLOGERIE BIJOUTERIE

JOSEPH BASSO

rue du Milieu, 10,

montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.

Achat des matières d'or et d'argent

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 17 MAI 1877. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

| Distance kilom. | PRIX DES PLACES | | | STATIONS | 471 | 473 | 477 | 481 | 479 | 501 | 487 | 499 |
|-----------------|---------------------|---------------------|---------------------|--------------------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| | 1 ^{re} cl. | 2 ^{me} cl. | 3 ^{me} cl. | | mixt. | mixt. | mixt. | dir. | mixt. | mixt. | mixt. | mixt. |
| 240 | 29 55 | 22 15 | 16 25 | Marseille | | | mat. | mat. | mat. | soir | soir | |
| 173 | 21 30 | 16 » | 11 70 | Toulon | mat. | mat. | 6 40 | 9 50 | 10 02 | | 3 10 | |
| 47 | 5 75 | 4 30 | 3 15 | Cannes | 7 06 | 9 03 | 11 26 | 1 33 | 2 49 | | 7 20 | |
| 16 | 1 95 | 1 45 | 1 10 | Nice } arrivée | 8 04 | 10 03 | 12 23 | 2 22 | 3 51 | | 8 17 | |
| 11 | 1 35 | » 95 | » 75 | Nice } départ | 8 19 | | 12 40 | 2 37 | 4 21 | 6 » | 8 35 | |
| 9 | 1 10 | » 80 | » 60 | Villefranche-sur-Mer | 8 30 | | 12 56 | 2 49 | 4 33 | 6 11 | 8 47 | |
| 7 | » 85 | » 65 | » 45 | Beaulieu | 8 37 | | 1 03 | | 4 40 | 6 18 | 8 54 | |
| 2 | » 70 | » 55 | » 35 | Eze | 8 45 | | 1 11 | | 4 49 | 6 26 | 9 02 | |
| 10 | 1 20 | » 90 | » 65 | Monaco | 9 05 | | 1 30 | 3 13 | 5 05 | 6 43 | 9 16 | |
| 19 | 2 45 | 1 85 | 1 30 | Monte Carlo | 9 10 | | 1 36 | 3 19 | 5 11 | 6 49 | 9 22 | mat. |
| 173 | 19 15 | 13 55 | 9 65 | Menton | 9 43 | | 2 15 | 3 50 | 5 29 | 7 25 | 9 55 | 4 55 |
| | | | | Vintimille heure de Rome | 11 45 | | 4 07 | 6 03 | | 9 55 | 3 40 | 6 28 |
| | | | | Gènes | 6 05 | | 10 20 | 10 50 | | 10 32 | 10 » | 12 55 |
| | | | | | soir | | soir | soir | soir | Sanr | mat. | mat. |

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

| Distance kilom. | PRIX DES PLACES | | | STATIONS | 478 | 500 | 482 | 486 | 488 | 492 | 494 | 498 |
|-----------------|---------------------|---------------------|---------------------|----------------------------|------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| | 1 ^{re} cl. | 2 ^{me} cl. | 3 ^{me} cl. | | omn. | mixt. | omn. | mixt. | dir. | mixt. | mixt. | mixt. |
| 173 | 19 15 | 13 55 | 9 65 | Gènes, h. de Rome, dép... | mat. | | 4 17 | 7 40 | 8 35 | 12 55 | 4 15 | |
| 19 | 2 45 | 1 85 | 1 30 | Vintimille, h. de Paris... | 6 30 | | 10 24 | 12 23 | 3 25 | 6 50 | 10 16 | |
| 10 | 1 20 | » 90 | » 65 | Menton | 7 03 | | 11 » | 12 59 | 4 05 | 7 24 | 10 50 | |
| 2 | » 70 | » 55 | » 35 | Monte Carlo | 7 25 | | 11 20 | 1 18 | 4 26 | 7 44 | 11 12 | |
| 7 | » 85 | » 65 | » 45 | Monaco | 7 38 | | 11 31 | 1 25 | 4 34 | 7 51 | 11 18 | |
| 9 | 1 10 | » 80 | » 60 | Eze | 7 51 | | 11 44 | | 4 50 | 8 05 | | |
| 11 | 1 35 | » 95 | » 75 | Beaulieu | 7 59 | | 11 52 | | 4 58 | 8 13 | | |
| 16 | 1 95 | 1 45 | 1 10 | Villefranche-sur-Mer | 8 06 | | 12 06 | 1 49 | 5 06 | 8 22 | 11 42 | |
| 47 | 5 75 | 4 30 | 3 15 | Nice } arrivée | mat. | 8 18 | mat. | 12 18 | 2 01 | 5 18 | 8 34 | 11 54 |
| 173 | 21 30 | 16 » | 11 70 | Nice } départ | 6 08 | | 10 05 | 12 35 | 2 23 | 5 45 | 8 55 | soir |
| 240 | 29 55 | 22 15 | 16 25 | Cannes | 7 18 | | 11 17 | 1 45 | 3 19 | 6 42 | 9 52 | |
| | | | | Toulon | 12 » | | 3 42 | 7 40 | 7 29 | soir. | soir. | |
| | | | | Marseille | 2 20 | | 5 57 | 9 45 | 9 05 | | | |
| | | | | | soir | | mat. | soir. | soir. | | | |

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL VICTORIA

(maison meublée).

tenue par Erasme Rey.

Boulevard de la Condamine.

RESTAURANT

DE LA VILLA DES ORANGERS

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL d'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

PENSION FRANÇAISE

Avenue Florestine.

SPLENDIDE HOTEL

(Ancien palais de la Condamine)

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

MONTE-CARLO

HOTEL DE LONDRES

Appartements, chambres, table d'hôte

HOTEL-RESTAURANT

DE LA CONDAMINE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.